

Traducteur et texte. Présentation

Dans son article intitulé « Traduction et texte : vers un nouveau double paradigme » (2016), Yves Gambier ouvre une discussion sur l'actualité des approches traditionnelles de la traduction et du texte même :

À la base de cet article, il y a une interrogation simple : quand un traducteur littéraire, un sous-titreur, un localisateur de sites Web, un publicitaire adaptant une campagne internationale, un interprète de conférence parlent de *texte*, réfèrent-ils au même concept et indirectement perçoivent-ils la traduction de la même manière ? La diversité des conceptions et pratiques du texte façonne les modalités de traduction. Inversement, peut-on penser que les différentes pratiques actuelles de traduction, portant sur des textes variés, puissent aider à reconfigurer la notion de texte ?¹

En effet, le progrès civilisationnel avec tout ce qu'il implique aux niveaux socio-culturel, économique et technique a profondément bousculé les paradigmes traditionnels. La notion de texte ne correspond plus aux contours définitionnels balisés par la linéarité de l'imprimé fondé sur la primauté du verbal. Le texte est devenu un phénomène plurisémiotique et multimodal qui, émancipé de la bidimension gutenberghienne, s'empare des dimensions spatiale et numérique où il se construit non seulement avec du verbal, mais aussi du visuel, de l'audiovisuel, du sonore, du mimique, du gestuel etc. Le processus de construction du sens étant tributaire d'une myriade de facteurs, l'interprétation en échappe à la mécanique de la traduction traditionnellement conçue. Par conséquent, le traducteur sort de l'ombre de l'auteur, devenant pleinement et nominalement responsable des décisions qu'il est censé prendre en vue de la recontextualisation de l'original dans une culture cible. Plus conscient des responsabilités qui lui incombent et des compétences qu'elles requièrent, il revendique plus d'autonomie et le statut qui lui revient de plein droit. En reprenant donc les paroles de Gambier, il faut constater que la transformation des paradigmes du texte et de la traduction ne saurait se concevoir sans prise en compte du changement du troisième paradigme qui est celui du traducteur.

¹ Accessible sur le site <https://journals.openedition.org/signata/1195>. Dernière consultation le 5 mai 2018.

Le présent volume a pour vocation d'offrir au lecteur des réflexions focalisées sur la personne du traducteur et son rapport au texte sous différents aspects de leur fonctionnement. Traducteur considéré comme un sujet autonome qui vit non seulement dans l'interstice du sens étendu entre deux langues et cultures, mais aussi dans la tridimension de la communication tant orale qu'écrite, mono- et multimodale. Traducteur qui émerge comme leader conscient de ses possibilités et limites, prêt à mettre à son profit la nouvelle donne. Traducteur dont le statut identitaire, inextricablement lié au texte continuellement modelé par le progrès technique, revendique d'être révisé.

Les réflexions sur la condition de l'interprète en milieu social sont ouvertes par l'article d'Iwona Kasperska dont l'attention se concentre sur la question du pouvoir de l'interprète communautaire en tant que participant réel à la communication. L'auteure dépeint en plusieurs exemples le portrait de la profession qui échappe aux bornes d'une simple médiation linguistique et culturelle, prouvant ainsi la responsabilité décisionnelle de l'interprète négociable individuellement en fonction du contexte de communication et des relations de force qu'il implique entre tous les participants de l'échange.

La révision des rôles et du statut du traducteur en fonction du texte traité est proposée aussi par Frédérique Brisset qui l'envisage cependant dans le cadre de la traduction audiovisuelle. La dimension plurisémiotique et multimodale du texte filmique requiert du traducteur-dialoguiste une panoplie de compétences dont la complexité correspond à la complexité des paramètres producteurs du sens global. La capacité de le décortiquer et de le faire (re)produire en culture-cible dans toutes les strates sémiotiques vaut au traducteur le statut de co-auteur en droit.

La multifonctionnalité dépassant le corset linguistique et culturel caractérise aussi le statut des traducteurs dans le théâtre, ce que démontre Małgorzata Czubińska dans l'article consacré aux enjeux du surtitrage à la lumière des théories modernes de la traduction théâtrale. Reflétant le caractère éphémère et multicanaux des représentations théâtrales, la traduction se présente comme le fruit du travail d'une équipe dont le traducteur fait partie.

La traduction collaborative se trouve à son tour au centre des réflexions de Jolanta Rachwalska von Rejchwald qui s'interroge sur l'impact des possibilités offertes par la forme de coopération traductive émanant de la société numérique 2.0 et sur le statut identitaire du traducteur. Pratiquée aussi bien par des non-professionnels que par des professionnels, cette nouvelle forme de traduction qui gagne en popularité (pas uniquement dans des milieux universitaires), se présente comme un processus d'échange collectif dont le produit final, enrichi par plusieurs traducteurs, devient polyphonique comme l'est l'époque du Web 2.0.

L'écho de l'époque numérique avec l'éventail des possibilités techniques qu'elle met à la disposition des traducteurs retentit dans l'article de Teresa Tomaszewicz

qui se penche sur les nouveaux rôles de ces derniers liés à l'application de nouvelles technologies dans la traduction ainsi que sur l'impact que cela a sur la formation des futurs traducteurs. Se basant sur les résultats d'une expérience, l'auteure montre les enjeux et risques de la nouvelle réalité où la relation du traducteur au texte passe par la machine.

Le duo du professionnel et de l'apprenti de la traduction fait l'objet de l'article de Carine Salem Moughayar consacré à l'analyse des facteurs cognitifs responsables des différences dans les traductions effectuées par les traducteurs expérimentés et non expérimentés. L'auteure réussit à prouver que l'expertise en traduction repose non seulement sur les compétences purement techniques, mais aussi sur plusieurs composants cognitifs qui s'acquièrent avec l'expérience.

Les facteurs cognitifs conditionnent aussi les traces laissées par les traducteurs de textes de presse qui ont décidé de s'écarter de l'original en vue d'optimiser la réception de la traduction dans la culture cible. Dans son article Dorota Lajus en analyse les motifs, en accentuant l'impact du profil discursif de la société réceptrice sur la manière de percevoir et de traiter le texte par le traducteur dont la compétence discursive devient incontournable.

Le rôle fondamental de la compétence discursive du traducteur est souligné aussi dans l'article qui clôt le volume. Barbara Walkiewicz y présente la traduction comme un processus tridimensionnel, visant à reproduire dans la culture cible le contexte discursif pour rendre possible la rencontre de l'émetteur du texte de départ avec le destinataire du texte d'arrivée en vue de signer un contrat de communication. L'auteure constate que la réussite de la traduction des textes médicaux est directement proportionnelle à la fiabilité de l'identité des professionnels de la santé figurant dans l'original, introduits dans la culture réceptrice à travers leurs noms propres.

Autant de textes, autant de contextes et de réflexions qu'ils suscitent. Le présent volume est un des reflets de la mutation continue des trois éléments dont l'embrayage reste pourtant immuable : traducteur, texte et traduction. La mondialisation et la technologisation accélèrent le rythme des changements des sociétés avec leurs attentes et besoins. Aussi les paradigmes de la traduction et du texte, dont parle Gambier, changent-ils de plus en plus rapidement, vouant le traducteur à la recherche de sa place et de son identité devant de loin la pensée traductologique. C'est pourquoi le traducteur mérite plus que jamais le piédestal du paradigme à part entière. Un paradigme à part.

*Teresa Tomasziewicz
Barbara Walkiewicz*